

Sommaire

I	Le KF Café
II	La descente
III	Retour vers le futur
IV	La conquête
V	Le Cormoran Rose
VI	La reddition
VII	Le statut
VIII	Le port d'attache
IX	La partie
X	Les chartres
XI	Le voyage
XII	L'hindou
XIII	Rio de Janeiro
XIV	Paraty
XV	L'enfer
XVI	L'absence
XVII	Paris

I Le KF Café

Paris. Août et le soleil. Georges remontait le Boulevard Ornano à pied, en se dirigeant vers Barbès. Il revenait des puces de St Ouen où il avait passé un temps fou à fouiller une boutique merveilleuse, une vraie quincaillerie de la lampe ancienne. La chaleur était prenante, lourde, orageuse et l'on se demandait surtout comment faisaient les autres, ces inconnus de la rue, pour survivre. Et tout d'un coup, le salut, dans le désert parisien, un café avec terrasse, hélas bondé comme il n'est pas possible de l'imaginer. Curieusement, il faisait le parallèle entre la pénurie d'eau et sa trop grande disponibilité: lorsque l'eau manque, les hommes s'accrochent tous à la seule pompe à la ronde comme dans un océan où les hommes luttent pour une place à la bouée... Dans ces circonstances disparaissent les titres de noblesse, la politesse et l'amour du prochain. Reste juste l'intelligence et la force, les deux armes naturelles de l'homme. Il allait les utiliser lui aussi, en se basant sur le principe incertain : « Qui ne tente rien n'a rien ! » S'ensuivit le jeu du serpent, qui consiste à essayer d'insérer son corps parmi d'autres en ne regardant pas les yeux furieux des consommateurs, les yeux des veinards. Le créneau de tir lui fut fourni un court instant et sa main tenant le billet magique arriva à la hauteur du serveur du bar, entre deux gros bras appartenant à des individus manifestement différents; il avait, dans le même temps, réussi à attirer l'attention du barman et à lui passer commande d'une pression pressée. Elle arriva par le même passe-plat. Il faisait désormais partie des élus; Il pouvait enfin se permettre de jeter le regard de mépris vers les malheureux qui n'avaient pas eu de chance. Il passait donc de la pire des contestations, qui se réclame de l'égalité la plus exigeante, au plaisir de contempler la souffrance du monde. Il avait parcouru en un temps record tout l'échiquier politique sans avoir de doute aucun sur la bienséance d'un tel trajet !

Il était debout, avec sa cervoise à la main, et il décida de prendre un risque, celui de sortir en terrasse, car la chance peut frapper deux fois de suite. Hélas ! Lorsqu'il parvint dans l'assemblée des assis, le spectacle était désolant: une seule chaise libre à une table déjà occupée par une jeune femme à qui on avait déjà vraisemblablement volé toutes les autres chaises. Dur ! Une seule solution pour éviter le ridicule le plus pesant: Il se dirigea vers l'inconnue, locataire en titre d'une minuscule table vraiment attirante.

« Je m'excuse de vous importuner, madame. Vous voyez que je suis à un âge où l'on commence à me laisser sa place dans le métro, ce qui m'agace prodigieusement. Je sais que nous ne sommes pas dans un pays anglo-saxon où le partage de table est monnaie courante, mais si je jure de ne pas vous importuner, pourriez-vous m'accorder le droit d'occuper la chaise vide ainsi qu'une petite partie de votre table ? J'accepte de sous-louer ce morceau de table, en vous proposant une seconde consommation, par exemple ! »

Elle le regarda quelques instants, et dans ce cas, les yeux d'une femme sont semblables à ceux d'un tigre. On se demande toujours comment font les femmes pour enregistrer les moindres détails concernant une nouvelle personne et ce, dans un délai incroyablement bref !

« Asseyez-vous, me dit-elle, je n'attends personne.

- Je vous remercie et je vous ai proposé une autre consommation, mais la chose est peut-être impossible à réaliser. J'ai eu beaucoup de chance jusqu'ici et je crains que ceci ne dure pas !

- Vous vous trompez dit-elle; il suffit de s'adresser au serveur de terrasse; mais les consommations sont nettement plus chères. Voulez-vous que je vous montre ?

- Bien sur ! Commandez ce que vous voulez pour vous et une autre bière pour moi, s'il vous plaît. »

Elle réussit à appeler le serveur et à passer commande en un temps recors, ce qui ridiculisa d'office les performances précédentes.

« Vous n'êtes pas parisien, dit-elle ?

- Paris est ma ville natale. Je suis né au Parc Montsouris. Mais j'avoue être provincial et aimer cela. La France est un pays magnifique et l'on voit beaucoup de Parisiens en vacances. Mais pour trouver l'introuvable, rien n'égale Paris. Nous sommes, nous les provinciaux, ravitaillés par les corbeaux ou plutôt par les cormorans, puisque je réside à St Malo.

- Il paraît que c'est un endroit magnifique.

- La mer est une source de rencontre; elle apporte les amis, les ennemis et la nourriture. Et le spectacle qu'elle fournit captive les regards des hommes. Lorsqu'elle se met en colère, on la dirait vivante.

- Vous n'avez pas les mains d'un marin !

- Je suis un jeune retraité et j'écris des romans pour compléter mes revenus et tuer le temps. C'est très agréable d'écrire, avec, devant les yeux, la mer qui gronde !

- Vous venez donc à Paris pour déposer vos écrits ?

- C'est pire que cela. J'y viens également parfois pour chercher l'inspiration.

- Et vous avez trouvé ?

- Bien entendu; dans mon prochain roman, une très jolie fille des îles fera ma connaissance dans un bar du Boulevard Ornano. La conversation s'engagera autour d'une chaise vide... »

Elle rit de bon cœur et affirma:

« Vous venez, si je comprends bien, de rentabiliser les deux consommations que le serveur est en train d'apporter.

- C'est tout à fait exact. Le plus dur, maintenant, va être d'augmenter cette rentabilité. Tout dépend de votre gentillesse et de votre disponibilité.

- Je vous préviens que s'il s'agit d'un plan drague, il n'aboutira pas. Par contre, je reconnais que je n'ai rien vu venir et je vous demande de le prendre comme un compliment.

- Il s'agit bien d'un plan drague, mais pas celui auquel vous pensez ! C'est un auteur qui drague son personnage principal et non l'homme qui drague la femme.

- Admettons ! Que voulez-vous savoir ?

- Etonnez-moi. Racontez-moi ce que vous pouvez me raconter de votre vie. En général, dans la vie ordinaire des gens les plus simples, il y a des merveilles qui restent ignorées.

- Je ne suis pas née à Paris; j'y suis arrivée avec ma mère quand j'étais très jeune. Ma mère était une métisse originaire d'Afrique. Elle m'a élevée seule, car mon « père » a oublié comme beaucoup d'hommes de prendre ses responsabilités à ma naissance. Lorsque ma mère est décédée, il y a dix ans, j'ai arrêté mes études et quitté le lycée pour me lancer dans le monde du travail. Vous n'aurez pas de quoi écrire un roman sur mon existence, je suis désolée...

- Vous ne m'avez pas parlé de votre vie amoureuse ! Jolie comme vous l'êtes, je suis certain qu'elle doit être intense.

- Je vous trouve tout de même un peu culotté, néanmoins vous êtes futé. J'ai connu l'amour le plus tendre qui soit avec un garçon que j'aimais jusqu'à la mort, peut-être. Nous avons fait une expérience de vie commune... »

Elle fut brutalement submergée par une émotion qui fit comprendre à Georges que l'amour était toujours présent et peut-être pesant.

« Un jour, mon ami m'a demandé d'accepter, pour lui faire plaisir, de faire l'amour à trois. J'ai dit oui, car rien n'était trop beau pour lui. Puis il renouvela cette demande avec des partenaires différents, à chaque fois. Un jour il me dit que son nouvel ami allait venir seul. Ce jour là, j'ai

compris qu'il monnayait mes prestations. Imaginez ce qui s'est passé dans ma tête et l'impression de trahison que j'ai ressentie. Ce fut la période la plus noire de ma vie. Je l'ai quitté, malgré le désespoir qui allait avec cette séparation.

- Comment êtes-vous retombée sur vos pieds ?

- En ne permettant à aucun homme d'approcher de mon lit, en acceptant un emploi de caissière dans un supermarché du 18^{ème}. Et pour le logement, j'ai eu la chance d'avoir une amie dont le frère est marin. Il possède un studio inoccupé près de la piscine des amiraux et je l'habite pour un prix modique. Voilà toute ma vie; c'est certainement différent de la vie d'une héroïne de roman ?

- Non, non, c'est un bon début. Le futur peut apporter une vie extraordinaire. N'oubliez pas que dans un roman l'auteur fait ce qu'il veut des personnages, comme s'il était un Dieu ! Je vous promets, si vous me laissez une adresse quelconque, de vous envoyer le livre dédicacé, dès sa sortie. Vous pourrez lire ce que j'ai fait de vous.

- Et vous, alors, ne trouvez-vous pas que je dois savoir un minimum de chose sur vous ?

- Si, bien sur... Je suis veuf et retraité. Pas riche mais à l'aise. J'habite une magnifique maison du quartier de Rothéneuf, en vraies pierres. Mon aisance ne vient ni de ma retraite, pourtant correcte, ni de mes livres. Je possède un patrimoine immobilier assez important et je loue régulièrement maisons, appartements et garages. Ce n'est pas de tout repos, croyez-moi !

- Vous avez eu la chance d'hériter ?

- D'une partie de mes biens seulement; et j'ai acheté et retapé moi-même des maisons. J'en suis fier et je m'en sens donc réellement propriétaire !

- Je vais vous aider un peu plus à écrire. Parlez-moi de vos exploits amoureux, nourrissez donc un peu vous-même vos écrits, puisque vous semblez intéressé par l'intimité des autres !

- C'est banal, banal; depuis la mort de ma femme, aucune vie de couple et je ne me remarierai jamais. Par contre un homme est quelquefois sollicité par ses hormones; alors, je paie. C'est simple. Mais je pense à une horrible chose: je n'ai heureusement pas connu votre ex-compagnon ! »

Elle s'arrêta de parler quelques instants, et il s'en voulut. Il avait parlé sans réfléchir et il lui avait sans doute fait mal.

« Désolé, dis-je, je n'ai pas réalisé que c'était toujours brûlant pour vous.

- Peu importe, dit-elle, puisque c'est vrai ! Qu'allez-vous faire maintenant ?

- Je m'apprête à embaucher trois femmes pour le prix d'un demi-salaire. Avouez que je réalise de très bonnes affaires.

- J'aimerais quelques éclaircissements.

- La première femme que je vais employer sera une aide à la personne. Je refuse de parler d'aide à la personne âgée. Comprenez-moi. Alors je vais utiliser des termes anciens. J'ai décidé d'embaucher une gouvernante. Comme l'État rembourse la moitié des dépenses, cette personne me coûtera un demi-salaire, n'est-ce pas.

- et les deux autres ?

En fait, la seconde personne sera la même que la première. La première femme sera l'employée munie d'un contrat de travail en bonne et due forme, mais ce travail sera remplacé par un contrat moral, avec une autre tâche à accomplir, plus passionnante pour l'employeur comme pour l'employée.

- Quel sera ce travail ?

- Femme au foyer.

- Je ne comprends pas !

- Cette personne fera tout le travail qu'une vraie épouse accomplit, mais elle sera payée pour le faire.

- Cela revient au même que le travail de gouvernante !

Femme de carreau, femme de cœur et femme de pique

- Ah !, non. C'est même très différent: Une employée fait ce qu'on lui dit de faire. Une épouse choisit ce qu'elle fait, décide de ranger la maison à sa façon, se repose quand elle le désire...
 - Est-ce que, dans les prestations que vous allez demander à votre « femme-employée », vous comptez inclure des heures supplémentaires nocturnes dans votre lit ?
 - Bien entendu !
 - Vous ne trouvez pas cela choquant ?
 - Depuis des centaines d'années, lors de mariages de raison, les femmes se sont retrouvées dans la même situation. Elles ont survécu. J'ai entendu dire que cela se pratiquait toujours, d'ailleurs, en particulier dans des pays du Maghreb. Moi, en plus, je paie la personne, ce qui élimine tout problème de retraite. Et cette employée n'aura aucun frais puisque nourrie, logée, blanchie, elle disposera de sa paie entière à la fin du mois.
 - Parlez-moi de la troisième femme !
 - C'est une femme qui ne sera payée que si je vends le livre dont elle est l'héroïne. Il sera normal dans ce cas que nous partagions les droits d'auteur.
 - Cette troisième femme est-elle toujours la même ? Lui demandez-vous d'assurer les trois rôles ?
 - Ce serait la meilleure des solutions.
 - Votre démarche commence à m'amuser. J'imagine le texte de votre petite annonce: Cherche une âme compréhensive, capable d'accepter l'inacceptable et pire encore pour un excellent salaire. Vous allez avoir un défilé de péripatéticiennes sado-maso.
 - Je recruterai sans passer d'annonce.
 - Et vous ferez comment ?
 - A la terrasse d'un café quelconque, en discutant avec une inconnue. »
- Elle rit avec sincérité, au point de déranger les autres consommateurs. Lorsqu'elle reprit ses esprits, elle demanda:
- « Je voudrais savoir juste une chose, c'est mon numéro d'ordre dans la série. En échange, je vous donne mon prénom: Rose.
- Vous êtes le numéro Un, et le dernier, j'espère. Acceptez au moins de prendre ma carte et toutes les références pour me contacter. La voici. »
- Elle prit le petit morceau de carton comportant adresses, et coordonnées d'écrivain.
- « Si vous ne désirez pas répondre à ma proposition, conservez ces adresses pour me demander un exemplaire dédié et gratuit lorsque vous verrez le livre sortir en librairie. Vous avez mon nom d'auteur, et le nom de mon éditeur.
- Et le titre du livre ?
 - Femme de carreau, femme de cœur et femme de pique.
 - Ah !, oui, je comprends.
 - La place est donc libre, au moins pour un mois. Réfléchissez !
 - Au fond, votre proposition est assez honnête concernant les deux premières femmes. Mais l'héroïne de votre livre mène le jeu. Elle oblige les autres à donner en permanence des réponses intéressantes, ce qui rend toute chose insupportable. Ce troisième rôle n'est pas pour moi, je regrette.
 - C'est dommage. Mais je vous demande de me considérer comme un bon souvenir, et si vous avez des soucis, pensez à moi.
 - C'est entendu. Eh bien, à plus, peut être ! »
- Et elle partit, perdue à jamais dans la fourmilière parisienne.

II La descente

Rose arriva dans son petit studio, non sans avoir pris la précaution de regarder de nombreuses fois derrière elle, en marchant. Au moins, dans sa vie morne, elle avait connu tout d'un coup un saut dans l'inconnu. Cet homme sans complexes l'avait intéressé, plus qu'elle ne l'avait laissé paraître. Toutefois, elle avait déjà connu le nirvana et elle l'avait payé très cher.

Ensuite, la sécurité des deux portes du hall avait clos définitivement ses regrets éventuels. L'ascenseur étroit l'avait porté au 4^{ème} étage et elle ouvrit la porte de « son » appartement. Avec son amie, lors de son installation dans les lieux, elle avait stocké la chambre à coucher de Bernard, son propriétaire, dans un réduit bien utile et installé les meubles de sa mère. Elle avait donc ce cocon familial dans lequel elle pouvait se ressourcer. Comme le lendemain matin, elle travaillait, elle allait devoir se coucher de bonne heure: elle avait choisi de travailler tôt pour bénéficier de liberté en soirée. Quelquefois, elle allait flâner à Montmartre, en regardant avec beaucoup d'envie les dessinateurs des rues; elle aurait aimé pratiquer cette activité, et si elle avait poursuivi ses études, c'est vers des études artistiques qu'elle se serait dirigée. L'art naïf, en particulier, la passionnait, peut-être avec la force d'un lien caché avec ses origines...

Au petit matin, l'horrible réveil sonna et répéta son avertissement. Rose se leva et pratiqua les rituels du monde moderne: douche, petit déjeuner, arrosage des plantes du balcon, et tenue vestimentaire correcte. Puis elle sortit prendre le bus très pratique, car l'arrêt se situait juste en face de la porte d'entrée de son immeuble, ce qui augmentait de beaucoup la sécurité de ses déplacements dans le quartier. Le trajet habituel lui était tellement familier qu'elle pouvait rêver à loisirs sans rater la station située à coté du supermarché. Elle dit bonjour à Nordine, le vigile de l'établissement, qui avait plus qu'un faible pour elle, mais était marié et Rose se méfiait des aventures extraconjugales, elle qui avait connu bien des soucis lors de son essai de vie à deux ! Elle se dirigea vers la réserve où se trouvaient les palettes de marchandises préparées et destinées à recharger les rayons.

Une porte claqua et Rose vit le sous-directeur du magasin entrer. C'était déjà nettement moins drôle; le second du magasin avait un surnom donné par l'ensemble du personnel féminin: « Bite-Rude ». L'organisation du magasin avait été simple, un directeur administratif toujours devant ses papiers et un directeur du personnel et des commandes. Le droit de cuissage existe toujours en France, réservé à ceux qui ont le pouvoir d'employer et de renvoyer. BR avait pendant plusieurs mois jeté son dévolu sur Angélique, une très jolie fille. Il la serrait de près, lui faisant comprendre combien d'avantages elle aurait à céder à ses avances; elle avait essayé de tenir en se refusant, tout en lui laissant l'espoir; elle acceptait quelques caresses sans donner plus. Mais un jour qu'il se faisait plus insistant, la tête de la fille bien calée entre deux boîtes de petits pois, elle lui annonça sa démission. Depuis son départ, Angélique avait fait du chemin ! Elle était revenue quelques temps après sa démission

pour tout raconter à ses anciennes collègues. Elle avait trouvé un emploi d'animatrice de cantine scolaire dans une société spécialisée dans la fabrication de repas de collectivité, pour faire connaître des aliments nouveaux aux enfants. Le directeur de cette société est un milliardaire suisse qui lui avait très rapidement demandé de devenir sa femme. Elle avait accepté et avait trouvé un certain plaisir à narguer BR. Mais maintenant qu'Angélique n'était plus là, Rose avait la désagréable sensation d'avoir à fournir une remplaçante à BR, d'être la seconde du harem. Elle aussi l'avait joué fine; elle avait demandé à parler au sous-directeur en privé, ce qu'il avait accepté avec un empressement suspect. Et elle lui avait raconté son expérience de vie de couple, en insistant sur le côté traumatisme, la nécessité de voir un « psy » de façon régulière et sur sa fragilité psychologique devant l'homme. Bref, un scandale en magasin pour crise nerveuse serait possible, elle avait par contre besoin d'un protecteur. Ça avait marché. Mais elle savait qu'un jour, il se laisserait d'attendre. Elle se plongeait dans son travail, en restant vigilante car elle se demandait pourquoi BR était si matinal...

Rose se retourna et le vit. Il était venu lui demander un renseignement précis: « Sur votre dossier, mademoiselle, j'ai remarqué que vous possédiez l'A.F.P.S. et que vous étiez donc secouriste. En fait vous êtes la seule à posséder cet examen, et comme nous devons nommer un responsable de notre zone d'urgence, je vous ai proposé pour ce poste. Une indemnité y est attachée, sans changer profondément votre travail ici. Cela nécessite juste d'être remplacée au chargement des rayons, pendant une demi-heure par semaine pour vérifier le matériel de secours, effectuer les commandes pour remplacer le matériel périmé. D'autre part, si un client a un malaise, vous devrez quitter votre poste pour vous en occuper. Puis-je confirmer à notre directeur votre acceptation ?

- Si je suis la seule à avoir le minimum de connaissances, je ne vois pas comment je pourrais refuser !

- Parfait ! Suivez-moi, je vais vous faire visiter notre « infirmerie »

- Puis-je terminer mon rayon ?

- Non, il sera terminé par vos collègues. »

Rose accompagna donc son chef dans une partie plus éloignée du magasin, se situant au-delà de la réserve.

« Voila notre centre des urgences, dit BR. Vous pouvez constater que nous n'avons pas lésiné sur les moyens: une armoire remplie de produits et instruments de première nécessité, un lit, un évier, des toilettes, un téléphone prioritaire et l'emplacement un peu éloigné du bruit du magasin. Nous sommes également à votre écoute concernant les améliorations qui vous sembleront utiles.

- Je pense qu'il serait souhaitable de poser une caméra pour ne pas être à la merci d'un client « mauvais coucheur » se plaignant de soins inappropriés.

- C'est entendu. Puisque vous nous rendez service, je me permets de vous donner un conseil d'ami. N'hésitez pas à réclamer une rétribution correcte, car toute prestation mérite sa contrepartie. Après tout, vous avez des connaissances que d'autres n'ont pas; Sachez les monnayer. De plus vous pourrez considérer cette pièce comme la vôtre, et l'utiliser à votre convenance. Je fermerai les yeux sur une utilisation non conforme à sa destination d'origine, nourriture ou repos, et vestiaire personnalisé. Vous me demanderez de couper la caméra et je le ferai, je vous le promets.

- Il est tard, dit Rose, et mes collègues sont en train de remplir mes rayons.

- Ne vous préoccupez pas de ceci; vous voici désormais sur une pente ascendante dans cette maison, car le poste de caissière est peu compatible avec vos nouvelles fonctions; celui de l'accueil vous conviendrait mieux, permettant de vous éloigner immédiatement en cas d'urgence. Je vais y songer au plus vite.

- Puis-je commencer à contrôler le matériel ?

- C'est une bonne idée; je reste avec vous pour avoir un compte rendu à chaud. »